

Alternance codique dans les réunions pédagogiques universitaires. Cas des réunions du Département de Géologie

Résumé:

La problématique de cette recherche se pose dans le contexte d'un contact de langues entre les membres d'une communauté universitaire, Département de Géologie- Université de Constantine I, pendant les réunions de ses membres (enseignants / étudiants). Elle s'intéresse particulièrement aux choix de langues utilisées par la communauté universitaire en dehors du contexte didactique. Dans le cadre de notre étude nous envisageons d'expliquer le fonctionnement de l'alternance codique et les raisons qui amènent les participants à pratiquer ce phénomène. Il s'agit d'une réflexion qui montre les caractéristiques des enregistrements des pratiques langagières effectuées au sein des réunions pédagogiques, et détermine les types d'alternance codique utilisés.

Mots-clés : Alternance codique - pratiques langagières- communauté universitaire- réunions pédagogiques

ملخص:

تكمن إشكالية هذا البحث في سياق اتصال اللغات بين أعضاء المجتمع الجامعي ، قسم الجيولوجيا - جامعة قسنطينة 1 ، خلال اجتماعات أعضائها (معلمين / طلاب) . تهتم بشكل خاص بخيارات اللغة التي يستخدمها المجتمع الجامعي خارج السياق التعليمي . في إطار دراستنا، نخطط لشرح كيف تعمل التعليمات البرمجية والأسباب التي تؤدي بالمشاركين لممارسة هذه الظاهرة . هو فكر يبين خصائص تسجيلات الممارسات اللغوية التي تتم في إطار الاجتماعات التربوية ، ويحدد أنواع تعاقب التعليمات البرمجية المستخدمة.

Hanane CHABOUR

Département des lettres et langue française
Université des frères Mentouri
Constantine

Introduction :

1. *Cadre théorique*

L'alternance codique occupe une place prépondérante dans la classification des phénomènes issus du contact des langues, du fait la complexité des situations de communication, la diversité de la disposition des interlocuteurs et les différentes possibilités de choix de langues étudiées sous diverse optiques.

Les différentes méthodes et stratégies d'études sociolinguistiques menées sur les pratiques langagières de plusieurs communautés linguistiques ont fait que le champ d'analyse du concept alternance codique a pu s'enrichir et s'élargir surtout durant les dernières années. Plusieurs théories ont essayé d'aborder le concept d'alternance codique, ce qui lui donne une terminologie assez fournie quant à la signification du concept, aux types d'approches et aux objectifs visés. C'est ce qui fait que « *lorsqu'on se propose d'étudier l'alternance codique ou tout simplement les phénomènes liés aux contacts des langues, on est confronté à un problème de choix d'angle d'attaque et de frontière* » Zongo (2004 : 27) [1].

L'étude de l'alternance codique remonte aux années soixante dix avec la traduction du concept en langue française par GUMPERZ (1972) [2] qui, par ses nombreuses recherches dans plusieurs communautés linguistiques, a pu définir la notion théorique et l'analyser selon une optique fonctionnelle qui portera sur les six fonctions de l'alternance codique dans son livre intitulé « *sociolinguistique interactionnelle* » qui permet une meilleure compréhension du fonctionnement de la communication entre les interlocuteurs. GUMPERZ (1989 : 57) [3] distingue l'alternance conversationnelle de l'alternance situationnelle, définissant la première comme: « *la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. Le plus souvent l'alternance prend la forme de deux phrases qui se suivent, comme lorsqu'un locuteur utilise une seconde langue soit pour réitérer son message soit pour répondre à l'affirmation de quelqu'un d'autre* ». Il ajoute : « *les parties du message sont reliées par des rapports syntaxiques et sémantiques équivalents à ceux qui relient les passages d'une même langue* ». Il définit l'alternance situationnelle comme : « *des variétés distinctes s'emploient dans certains contextes (la maison, l'école, le travail) associés à un type d'activité distinct et limité (discours en public, négociation, cérémonies spéciales, jeux verbales, etc.) ou selon la catégorie d'interlocuteurs à qui l'on parle (amis, familles étrangères, subordonnés, personnalité du gouvernement, etc.)* ». Derradji (2002) [4] s'est intéressé à ce type d'alternance dans son étude sur des étudiants à l'université de Constantine où il a constaté que le comportement langagier change selon les situations de communication.

En outre VALDES FALLIS (2004 : 65) [5] propose une définition précisant la nature du phénomène « *l'alternance codique est le fait d'alterner deux langues au niveau du mot, de la locution, de la proposition ou de la phrase* »

Dans leur étude sur ce phénomène, les définitions données par HAMERS et BLANC (1983 :446) [6] sont comme suit : « *une stratégie de communication du bilingue consistant à faire alterner des unités de longueur variable de deux ou plusieurs codes à l'intérieur d'une même interaction verbale* ». Pour désigner l'alternance des langues GARDNER CHLOROS (1983 :23) [7] parle du « *...glissement de codes qui ont lieu à l'intérieur d'une même conversation [...]*

sans qu'il y ait changement d'interlocuteur, de sujet ou d'autres facteurs majeurs dans l'interaction ».

Poplack (1990 :37) l'a défini comme : « la juxtaposition de phrases ou de fragment de phrases, chacun d'eux est en accord avec les règles morphologiques et syntaxiques (et éventuellement phonologiques) de sa langue de provenance. L'alternance de code peut se produire à différents niveaux de la structure linguistique (phrastique, intra-phrastique, interjective) ». (Cité par ALI BENCHERIF, (2009 : 48) [8]. Pour ZABOOT (2010) [9] l'utilisation du code switching se traduit par un besoin de communication, c'est une *stratégie langagière* utilisée par le locuteur plurilingue.

Pour notre part, nous retiendrons, tout au long de notre étude, le terme employé par Gumperz qui est l'alternance codique, en lui substituant par moments la variante anglaise code-switching.

Alternance codique en Algérie :

Dans l'objectif de présenter les caractéristiques de l'alternance codique dans les conversations de la communauté universitaire pendant les réunions pédagogiques, et avant de commencer l'analyse des données de l'enquête, il nous a paru nécessaire de faire une présentation de l'alternance codique en contexte algérien.

L'Algérie comme la majorité des pays magrébins offre une vue assez riche en matière de plurilinguisme : une situation sociolinguistique qui ne manque pas d'éveiller des interrogations à propos de la dynamique des langues en usage en Algérie et au résultat de ces pratiques. Le locuteur algérien connaît un environnement linguistique très intéressant où le discours officiel se met dans une situation contradictoire avec la réalité sociolinguistique entre théorie et pratique. En Algérie l'utilisation de différents codes linguistiques est une problématique qui a fait couler beaucoup d'encre et a attiré l'attention de plusieurs chercheurs qui à travers leurs études ont essayé de décrire le paysage sociolinguistique du pays qui s'avère complexe et conflictuel

2. Problématique et contexte de recherche

La présente étude s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique par une réflexion sur les pratiques langagières de la communauté universitaire pendant les réunions pédagogiques. Nous nous interrogeons sur le choix des langues et la spécificité des pratiques linguistiques entre étudiants et enseignants d'une discipline scientifique et en dehors du contexte didactique.

Pour répondre au besoin de notre étude nous avons choisi de mener l'enquête au sein des réunions pédagogiques parce que nous pensons que c'est le lieu où se trouve la communauté universitaire dans une situation à double dimension, d'une part officielle soumise à toutes les contraintes de l'université et de ses instructions et d'autre part en dehors de la salle de cours donc libre des obligations qu'impose l'établissement universitaire.

La problématique de cette recherche se pose dans le contexte d'un contact de langues, entre les membres de la communauté universitaire d'une discipline non linguistique, Département de Géologie Constantine I, pendant les réunions pédagogiques de ses membres (enseignants/ étudiants). Elle s'intéresse particulièrement aux choix de langues utilisées par les enseignants pour déterminer les types d'alternances codique caractérisant leurs actes de communication (parole).

Le but de cette recherche ne se limite pas seulement au rapport entre langue et société mais aussi au contact de langues dans le contexte des pratiques conversationnelles entre les enseignants et les étudiants de l'université pendant la réunion, et l'influence des pratiques linguistiques mutuelle impliquée entre les deux inter-actants. Lors de l'analyse des interactions verbales, nous mettons en jeu différentes stratégies dans un but communicatif. Notre objectif est de dévoiler les langues présentes dans ces interactions, déterminer leur nature et leur rôle et analyser les phénomènes issus de l'usage de langue, dans cette situation officielle à caractère représentatif de la communication qui est la réunion.

Ainsi nous nous posons l'ultime question : comment se déroulent les pratiques conversationnelles dans les réunions pédagogiques entre les enseignants et les étudiants ? Cela a suscité une suite de questions ayant trait à la nature des langues utilisées par les enseignants lorsqu'ils communiquent entre eux et l'influence du comportement linguistique des étudiants sur leur choix de langues. Nous essayons d'expliquer le rôle de chaque langue utilisée. Notre hypothèse est que les membres de la communauté universitaire utilisent la langue française ou arabe selon leur profil et langue de formation. La non-maitrise de la langue française en tant que langue étrangère, et les problèmes d'intercompréhension des étudiants poussent les enseignants à choisir un code plus abordable en utilisant la langue arabe. Nous supposons aussi que l'utilisation de l'alternance codique, au sein de la réunion pédagogique, vise la répétition, l'affirmation, et l'explication du sujet.

Les langues au sein de l'institut des Sciences de la Terre :

C'est durant les années 1973-1978 avec la réforme de l'enseignement supérieur qu'a eu lieu la création de l'institut des Sciences de la Terre (IST). C'est aussi durant cette étape que l'arabisation de certaines filières a progressé très rapidement. Les étudiants, peu nombreux à l'époque, étaient encadrés par des enseignants recrutés en majorité sous statut de coopérant technique et bénéficiaient de très peu de moyens didactiques tels la documentation et le matériel scientifique d'expérimentation, de démonstration, et de recherche.

Durant l'année 1981-1982, l'IST est transféré au niveau de la cité universitaire Zouaghi. L'effectif des étudiants inscrits cette année là était de 376. Près de 103 enseignants exerçaient à cette époque : 73 de nationalité algérienne (71, 43 %) et 30 coopérants (28,57 %). Parmi ces

coopérants on comptait 8 des pays arabes (2 pour la Géologie et 6 pour la Géographie), 17 de l'Europe de l'Ouest (14 pour la Géologie et 3 pour la Géographie), 4 de l'Europe de l'Est (les 4 pour la Géologie) et 1 de nationalité vietnamienne (pour la Géologie). 28 enseignaient en langue nationale, soit 26,67 % et 75 enseignaient en langue étrangère, soit 23,33% (essentiellement le Français).

Dans le but d'algérieniser et arabiser certaines filières notamment en Géographie où les étudiants qui s'y inscrivent sont titulaires d'un BAC lettres totalement arabisé, le département de l'Aménagement, dans un premier temps, a ouvert un tronc commun en arabe et un autre tronc commun dit bilingue pour la Géographie physique. Depuis, le tronc commun de Géographie ainsi que ses spécialités sont enseignés en langue arabe.

Depuis 1982, la faculté des sciences de la terre comporte essentiellement deux départements : la Géologie et l'Aménagement du territoire. Dans le premier, l'enseignement est donné en langue française alors que pour l'Aménagement celui-ci est donné en arabe. Dans le même couloir l'affichage est fait en français coté Géologie et en arabe coté Aménagement.

Des enseignants des deux départements sont invités pour donner des cours dans les deux Départements. Lors des réunions chacun utilise la langue qu'il maîtrise et on assiste alors à une situation de communication assez fournie qui offre aux langues en présence un espace de discussion parfois concurrentiel.

3. Cadre méthodologique de la recherche :

Pour pouvoir analyser le comportement langagier des participants, il convient tout d'abord de fournir les informations relatives au corpus que nous avons choisi d'explorer, à la façon dont il a été élaboré et au contexte dans lequel il s'inscrit. Il conviendra aussi de présenter le corpus linguistique qui représente le socle de notre étude. Il est important de disposer d'un corpus susceptible de montrer la réalité des interactions entre les langues utilisées par nos enquêtés, et pour cela nous avons choisi quelques paramètres à suivre afin d'avoir des données à la fois fiables et représentatives. Nous projetons notre travail par la collecte d'enregistrements :

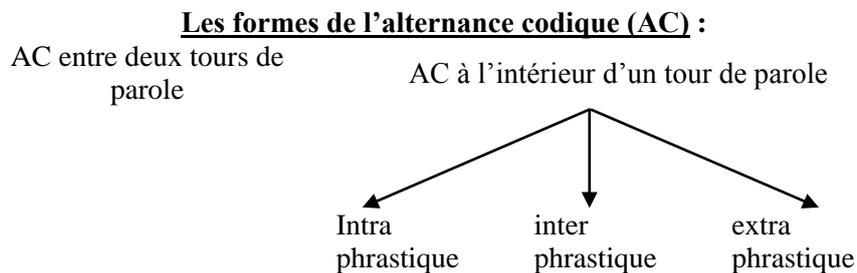
Dans un premier temps, nous avons contacté un enseignant du Département pour lui expliquer que dans le cadre de l'élaboration de notre étude et pour l'analyse des pratiques langagières qui se déroulent au sein de la réunion universitaire nous avons besoin de quelques enregistrements, nous lui avons exposé nos objectifs de recherches, exclusivement scientifiques, en insistant sur le fait que les noms des participants ainsi que les passages qui peuvent dévoiler leur identité ou des informations personnelles ne seront pas divulgués.

Il s'agit d'une série d'enregistrements sous forme de fichier audio plus ou moins préparés et prédéfinis effectués pendant quelques réunions pédagogiques du Département de Géologie et ce, en utilisant un dictaphone vocal d'un téléphone portable facile à utiliser le corpus consiste en 3 heures d'enregistrement répartie en 3 réunions. Après plusieurs écoutes nous avons entamé l'étape de la transcription des données réunies.

4. Analyse des données :

4.1. L'analyse formelle de l'alternance codique :

Ayant présenté quelques définitions qui ont porté sur la terminologie abondante des alternances codiques, par le biais de notre analyse, nous allons consacrer cette partie à l'analyse formelle et typologique de ce phénomène relevé du corpus en fonction des objectifs visés par notre étude. Pour notre analyse nous nous appuyons sur les typologies de POPLACK et LUDI, (Cité par TERRAF, K(2012)) [14] que nous résumons dans le schéma suivant :



4.1.1. Alternance codique entre deux tours de parole :

Ce type d'alternance codique se produit, selon la typologie LÜDI, G. (1995), (Cité par TERRAF, K (2012)) [14] , entre un tour de parole et un autre tour de parole. Il apparaît entre deux interventions d'un même locuteur séparé par une intervention d'un autre locuteur entre deux phrases ou à l'intérieure de cette dernière. Nous allons analyser les extraits du corpus qui montrent le passage d'une langue à une autre entre deux tours de paroles et expliquer les facteurs qui le déclenchent :

Extrait 01 :

- 199. En 1H : Et ils les ont programmés sur quelle base ↗ ils ont programmé sur quelle base ↗
- 200. En 2H : Donc **hadou ƣandena** (trad. « ceux là on les a » ↗
- 201. En 1H : Donc **hadou Mouƣtayate kanou ƣandehoum** (trad. « ce sont des données qu'ils avaient ») déjà ↗

Extrait 02 :

- 280. En 2H : l'intérêt de refaire la même chose et de copier la même chose maintenant (euh) // Tu l'as remonté Tu l'as remonté le problème le problème c'est la remontée // maintenant je ne sais pas ce que (euh) allez y (inachevé)
- 281. En 4H : sauf s'il va traiter l'impact
- 282. En 2H : quel **ʔ** c'est ça l'impact **xadmou boukoul fi** l'impact **ana dert** (trad. « ils ont tous travaillé sur l'impact moi j'ai fait ») la remontée **fi** l'Europe (trad. « en Europe ») (inachevé)
- 283. En 4H : **lala** (trad. « Non ») je parle de l'impact de la pollution **mafi** (trad. « Non pas celui de ») la remontée

Les échanges verbaux précédents se manifestent entre les enseignants. Le changement de langue, d'un tour de parole à un autre, du français à l'arabe s'explique par l'intention des enseignants d'adapter mutuellement leurs codes. Dans l'extrait (01), (En1H) pose une question à l'audience (étudiants) en français, (En2H) répond en arabe ; cela amène (En1H) de changer de langue et de répondre en français dans le but de s'adapter avec son interlocuteur (En2H) et de confirmer son point de vue.

Dans le tour de parole (280.En 2H) de l'extrait 02, l'interlocuteur produit son passage entièrement en français. (281.En 4H) intervient à son tour pour faire une remarque également en français. Pour expliquer et renforcer le point de vue de son intervention, En2H, et dans le tour de parole qui vient juste après (282 .En 2H), utilise le français comme une langue de base et l'alterne avec l'arabe algérien ce qui pousse son interlocuteur d'interrompre la conversation et choisit de répondre en alternant aussi les deux langues dans l'intention de donner plus de clarté à son intervention

Extrait 04 :

- 182. En 2H : ça se passe où **had el ʔ** (trad. « ce ») ce (inachevé)
- 183. Et 5H : Monsieur **kayen** (trad. « il y a ») plusieurs **mazelou** même pas **madarouf el barrage** (trad. « qui n'ont même pas fait le barrage »).

Extrait 05 :

- 303. En 1H : sur le coté (euh) de la palmerai elle-même // je pense qu'il faut changer de (inachevé)
- 304. En 2H : c'est une bagarre après on va voir on va te dire ça ça t'appartient pas ça ça t'appartient pas ça t'appartient pas // comme **taʕ** (trad. « de ») Djelfa elle date de quatre-vingt deux ça n'a pas échappé // faut pas croire que (Euh) // // Toute (Oh oh oh) on sait ce qui a été fait et ce qui n'a pas été fait // // voilà **xameme liha melih** (trad. « penses y bien ») (s'adressant à l'audience) Est-ce qu'il y a quelqu'un d'autre qui a un sujet **ʔ**
- 305. En 1H : **Haya** (trad. « allez-y ») Mademoiselle

Dans l'acte de parole de cette conversation (extrait04), l'enseignant s'adresse à un étudiant en utilisant d'abord le français, puis il pose une question en alternant les deux langues, tout en gardant la langue de base de cette alternance qui est le français. Ainsi, l'étudiant (183.Et 5H) converge vers son enseignant et lui répond en alternant aussi entre les deux langues. Le changement de langue ici est motivé par la volonté de l'enseignant de faciliter la communication et d'avoir une réponse claire de la part de l'étudiant.

Il en va de même dans l'extrait 05, les deux enseignants (En1H et En2H) interviennent au début en français puis dans le tour de parole (304. En2H) l'enseignant introduit quelques mots en arabe en gardant le français comme langue de base. Cela amène (En 1H) à intervenir en alternant les deux langues à son tour.

Les extraits précédents nous confirment le rôle de l'alternance des langues entre deux tours de parole dans le renforcement du caractère fluide et dynamique de l'interaction verbale. Ce type d'alternance codique permet la régulation mutuelle des codes entre les interlocuteurs et un bon agencement des interventions ce qui donne une diversification à l'aspect formel de l'échange verbal.

4.1.2. Alternance codique à l'intérieure d'un tour de parole :

Les alternances codiques, par définition, sont l'utilisation de deux langues dans un échange verbale. Elles peuvent se trouver à l'intérieur d'un même discours, d'un même énoncé ou d'une même conversation. Elles concernent également un syntagme, une proposition, une phrase ou même plusieurs.

Ce type d'alternance est plus fréquent que le premier puisque l'échange verbal est produit par deux codes linguistiques dans le même tour de parole en répondant aux normes : syntaxique, morphologique et phonologique : « *L'alternance peut se produire librement entre deux éléments quelconques d'une phrase, pourvu qu'ils soient ordonnés de la même façon selon les règles de leur grammaires respectives* » POPLACK (1988 : 23) [15].

Nombreux sont les travaux qui ont porté sur l'analyse typologique des alternances codiques en s'appuyant sur le modèle élaboré par POPLACK (1988). Il existe, en outre, d'autres orientations menées sur la forme des alternances codiques, « à savoir les travaux de GUMPERZ (1972), LUDI & PY (1986), DABENE et BILLIEZ (1988) » (cité par Bencherif (2009)) [8].

4.1.2.1. Alternances codique intra-phrastiques :

L'alternance intra-phrastique est le type le plus fréquent dans notre corpus, elle se réalise à l'intérieur de la même phrase. Nous ne pouvons pas reprendre tous les exemples du corpus, nous essayerons d'analyser les passages les plus représentatifs, voir ce qui suit :

Extrait 06 :

- 598. En 2H : **waf teƣawenk taƣtik** (trad. « sur quoi elle va t'aider elle te donne ») les données **taƣha** 7 (trad. « ses données ») // **am maƣroufine am ƣandena** (trad. « ils sont connus on les a ») les données // **naƣtihoumlek ana we reyaĥ // wethena** (trad. « je te les donne moi et ne te casse pas la tête ») au moins **treyah fi dar takoul we tefroub ƣalkif // we lebroud hena ƣeir men l'hih sexana** (trad. « tu te repose très bien impeccable en plus y aura plus de fraîcheur là-bas il fait très chaud ») // Les données **nemdhoumlek ah 7 teĥab nmedoulek** (trad. « je te les donne si tu veux ») les données **nemedouhoumlek 7 teĥab naƣtiwek** (trad. « si tu veux qu'on vous donne ») les données **taƣ l'argile naƣtiwehoumlek teĥab naƣtiwek** les données **taƣ l'argile naƣtiwehoumlek dork // ĥena nemedouhoumlek mafi ĥata trouĥ l'sahra** (trad. « d'argile on vous les donne maintenant ce n'est pas la peine d'aller jusqu'au sahara »).

- 599. En 1H : Les données **taƣ** (trad. « de ») l'argile.

Dans l'extrait 06, l'enseignant (598. En2H) produit son énoncé entièrement en arabe dialectal. Son acte de parole comporte une apparition d'une alternance codique intra-phrastique qui concerne une seule unité introduite, appartenant à la langue française « les données ». Cette unité est utilisée six fois dans l'intervention et n'a subi aucun remaniement syntaxique ou morphologique.

Dans le même passage, nous avons une alternance entre un pronom possessif et un substantif :

- 598. En 2H : **waf teƣawenk taƣtik** (trad. « sur quoi elle va t'aider elle te donne ») les données **taƣha** 7 (trad. « ses données »)

Extrait 07 :

- 26. En 2H : **ƣalina men** trinômes **ĥena nehadrou ƣala** les binômes après trinômes (trad. « laissons les trinômes de coté, nous parlons des binômes, après ce sera les trinômes »).

Extrait 08 :

- 97. Et 4H : **Kayene** étude **euĥ tedaret en 82 fi** l'université **taƣ** Alger (trad. « il y a une étude qui a été faite en 82 à l'université d'Alger »).

Extrait 09 :

- 183. Et 5H : Monsieur **kayen** (trad. « il y a ») plusieurs **mazelou** même pas **madarouf el barrage** (trad. « qui n'ont même pas fait le barrage »).

Les extraits précédents (07, 08,09) entraînent plusieurs alternances codiques dites, par POPLACK (1988 :25) [15] : *alternances codique fluides*. L'emploi de ces alternances implique une bonne maîtrise de l'utilisation des éléments des deux langues alternées qui se combinent mutuellement d'une façon naturelle en respectant les contraintes d'équivalence.

4.1.2.2. Alternance inter-phrastique :

Les alternances inter-phrastiques sont des passages d'une langue à une autre, aux limites de la phrase ou de l'énoncé. Ce que nous constatons c'est que ce type d'alternance codique n'est pas très fréquent dans le corpus :

Extrait10 :

- 4. En 1H : (S'adresse à Et 1H) xxx et xxx ↗ C'est ça ↗ et xxx // // **mfa mane** ↗ (trad. « avec qui »)
- 6. En 1H : Avec xxx ↗ // // xxx // **mahouf hena** ↗ (trad. « il n'est pas présent »)
- 140. En 2H : Y-a-t'il un autre qui propose le sujet ↗ **sekoune** ↗ (trad. « qui »).
- 218. En 1H : C'est un sujet personnel ↗ **wella** (trad. « ou bien ») il a été proposé aussi ↗

Ce type se manifeste surtout sous la forme interrogative comme le montre le passage précédent.

4.1.2.3. Alternance extra-phrastique :

- 27. Et 3H : **essalam falikoum** (trad. « que la paix soit sur vous »)
- 28. En 1H : Euh **wa falikoum essalam** (trad. « que la paix soit aussi sur vous ») Oui ↗

rabi vessahal falik

L'alternance codique, à ce niveau, est extra-phrastique ; elle se manifeste entre le français et l'arabe pour exprimer une formule religieuse.

de l'alternance codique :

Après avoir fait l'analyse formelle de l'alternance codique, nous allons analyser les fonctions réalisées dans le corpus.

- *Personnalisation du message* : GUMPERZ (1989) [3] cette fonction montre l'implication des locuteurs dans leurs messages. Notre corpus contient plusieurs insertions d'éléments subjectifs qui se manifestent par l'usage des pronoms personnels [**hena** (trad. « nous »), **we ana** (trad. « et moi »), l'expression d'un point de vue [**hada rayi** (trad. « c'est mon avis »)] ou par l'utilisation des prédicats [**fandena henaya** (trad. « nous avons ici »)].
- *Réitération* : GUMPERZ (1989) [3] c'est la fonction qui aide à enlever toute ambiguïté du message ; elle aide le locuteur à renforcer l'échange verbal donc à assurer une bonne compréhension. Elle peut être une traduction : [qui vous a proposé ce sujet ↗ **koun medhoulkoum** ↗ (trad. « qui est ce qui vous l'a donné »)], ou une reformulation [**dork nefahmouk** (trad. « nous allons vous faire comprendre »)].
- *Citation et discours rapporté* : elle est utilisée pour rapporter les paroles d'autrui désignée par l'utilisation des verbes introducteurs comme [**galelkoum** (trad. « il vous a dit »)]

- Modalisation d'un message : selon GUMPERZ(1989) [3] l'alternance codique sert à modaliser et reformuler le contenu du message énoncé. Le locuteur ici précise ses propos en utilisant les indicateurs de reformulation de la langue arabe et les insérer au milieu de la langue de base qui est pour notre corpus le français : [**yafni** (trad. « c'est-à-dire »)] [**hih tessema** (trad. « oui autrement dit »)]. Ces expressions sont utilisées généralement quand les étudiants veulent expliquer leur choix et tentent d'être clairs dans leur propos.
- Métissage de code : lors des échanges langagiers, les locuteurs font le transfère d'unités linguistiques de la langue française vers la langue arabe de façon mutuelle et naturelle. Le mélange des deux codes se fait avec une capacité d'agencer correctement les deux langues sans aucun problème : [**yeproposiw** (trad. « ils proposent »)] [**ye3ina henaya elli vehab yesuivi ye3i** (trad. « celui qui veut suivre il vient ici »)]
- Prise de parole et désignation d'un interlocuteur : elle sert à désigner à qui nous nous adressons en utilisant des termes d'adresse ou des formules d'appellation : [**ya oustad**(trad. « professeur »)] a Mademoiselle.
- Les interjections : qui servent à prolonger le contact ou à le maintenir pour marquer une réaction de type phatique : [**he :h** (trad. « oui »)].

Conclusion :

Nous pouvons conclure que le présent travail de recherche s'est voulu avant tout une étude sociolinguistique. Un travail minutieux qui nous a permis d'approcher les occurrences de l'alternance codique au sein des réunions pédagogiques universitaires. Nous nous sommes alors penché sur la problématique du fonctionnement et des facteurs qui poussent les intervenants au recours au phénomène de l'alternance codique qui est très fréquent dans les emplois langagiers des locuteurs algériens. En effet, les résultats obtenus nous ont permis de construire des réponses aux hypothèses posés dans la problématique. Nous attestons la présence de trois langues dans les échanges verbaux de la communauté universitaire au sein des réunions pédagogique (arabe scolaire, arabe dialectal et français). Cet espace de circulation de plusieurs langues nous offre une situation de communication formelle qui offre l'opportunité de s'exprimer spontanément en choisissant le code qui convient à la transmission du message. Dans un deuxième temps nous avons pu constater que le recours de la communauté universitaire, vers d'autres langues, n'est pas uniforme dans leurs pratiques langagières. Ainsi certains utilisent exclusivement le français au moment où d'autres utilisent le français et l'arabe en même temps. Le recours est conscient et voulu ; en effet les locuteurs combinent pour

assurer la bonne transmission du message. Par ailleurs, l'analyse formelle de l'alternance codique nous donne un aperçu sur les types de la mise en contact du français et de l'arabe.

La présente étude a permis de constater d'abord que la forme intra-phrastique est le type le plus utilisé par nos interlocuteurs au sein des réunions pédagogiques, alors que la forme extra-phrastique est très rare, utilisée dans la formule religieuse à travers laquelle est affirmée l'appartenance religieuse des participants. Il en ressort dans cette étude que le recours à l'alternance codique est conscient et dépend du changement des interlocuteurs. L'analyse fonctionnelle, quant à elle, présente dans les passages langagiers des participants les différentes stratégies utilisées pour un but communicatif. Nous avons abouti à déterminer toutes les fonctions dégagées par GUMPERZ.

Références bibliographiques :

[1] Zongo, B (2004) « *Le parler ordinaire multilingue à paris. Ville et alternance codique* ». Edition L'Harmattan Paris.

[2] GUMPERZ, J (1972) « *The communicative competence of bilinguals : some hypotheses and suggestions for research* ». In *language in society*, Vol 1, N°1, pp : 143-154

[3] GUMPERZ, J (1989) « *sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative* » L'harmattan Paris.

[4] DERADJI, Y (2002) « *La langue française en Algérie. Etude sociolinguistique et particularité lexicale* ». Thèse de Doctorat d'état, Université de Constantine

[5] Valdes, F (2004) « *Code switching and the classroom teacher language* » in Zango, B. *Le parler multilingue à paris, ville et alternance codique, pour une approche modulaire*. Paris

[6] HAMERS, J-F & BLANC, M (1983) « *Bilinguisme et bilinguisme* » Bruxelles : MARDAGA.

[7] GARDNER CHLOROS, P (1983) « *Code-switching : approches principales et perspectives* » La linguistique. Paris, PUF.

[8] ALI-BENCHERIF, M Z (2009) « *L'alternance codique arabe dialectal/ français dans des conversations bilingues de locuteurs algériens immigrés/non- immigrés* » Thèse de Doctorat. Université de Tlemcen, Algérie.

[9] ZABOOT, T (2010) « *La pratique langagières de locuteur(s) bilingue(s)* » Synergies Algérie n°9.

[10] TERRAF, K (2012) « *Genre et bilinguisme. Etude sociolinguistique des pratiques de l'alternance de codes auprès de la femme kabyle, dans ses conversations familiales* » Mémoire de Magistère. Université de Tizi Ouzou, Algérie.

[11] POPLACK, S (1988) « *conséquences linguistiques du contact des langues : un model d'analyse variationiste* » Langage et société .n°43